

complir sans aide les principaux actes de la vie usuelle, et il n'avait pas tenu à lui qu'on n'eût fait disparaître depuis longtemps ces singulières précautions dont la tendresse maternelle l'avait entouré ; c'était même là le sujet ordinaire de ses railleries à la bonne Zoé, qui ne savait résister qu'en se mettant à couvert derrière les ordres exprès de sa mère défunte, autorité qui avait toujours été sacrée pour le jeune Lacos.

Un dimanche matin, pendant une des absences que M. Sandons faisait de temps en temps pour aller visiter sa famille, Justin, seul dans sa chambre au premier étage, attendait que Zoé vint le prendre pour aller à la messe au village voisin. On était en été, et la fenêtre était ouverte sur une belle campagne qu'éclairait le brillant soleil de mai. Des hirondelles passaient et repassaient devant cette fenêtre en poussant des cris joyeux, et le jeune aveugle se promenait dans sa chambre en sifflant, aussi joyeux et aussi heureux qu'elles.

L'extérieur de Justin, comme nous l'avons dit, ne répondait en rien à l'idée qu'on se fait vulgairement d'un aveugle. C'était un beau garçon au visage calme, aux lèvres souriantes. Son œil bleu, limpide, un peu égaré, se tournait parfois vers la lumière, comme s'il eût pu en ressentir les effets, et il disait quelquefois en plaisantant qu'il avait la même faculté que l'aigle, celle de regarder fixement le soleil. Ses longs cheveux blonds tombaient en boucles sur ses épaules, et tout son extérieur attestait une certaine coquetterie caractéristique. Sa redingote était du plus fin velours gros-vert à boutons de jais, sa cravate et son gilet étaient de soie, et son léger pantalon son été de l'étoffe de la plus douce au toucher. Ne pouvant juger des couleurs, l'aveugle voulait dans ses vêtements le moelleux, le poli, qui pour lui constituaient le beau et le précieux. La chambre même où il se trouvait portait le cachet de ce goût singulier pour les sensations qui proviennent du tact et de l'ouïe. Pas de formes aiguës, pas d'angles droits, pas de corniches dans les jolis meubles qui la décoraient, mais des ronds, des méplats, des contours fondus. Tout était admirablement combiné pour flatter le toucher d'une main délicate, et on avait fait disparaître toute aspérité qui eût pu l'offenser. Des tentures élastiques revêtaient les murs ; les fauteuils étaient de velours, les ridoux des étoffes les plus satinées.

A voir Justin dans cette chambre qui avait toujours été la sienne, un observateur non prévenu n'eût pu croire qu'il fût privé de la vue ; il y avait dans sa démarche, dans ses allures une aisance inconcevable. Son pas était assuré, ses mouvements pleins d'abandon. Chaque recoin de cette pièce semblait familier à l'aveugle, comme au petit oiseau le nid qu'il a façonné de brins de

mousse et de laine apportés un à un. Il allait, revenait, s'arrêtait, fredonnait un air comme un jeune étourdi qui donne un libre cours à sa bonne humeur.

Un moment il s'arrêta devant la fenêtre ; sans doute il ne pouvait admirer ce beau soleil qui éclairait en ce moment la campagne, les riches couleurs, les formes harmonieuses qui se mélaient, se groupaient, pour former des arbres, des montagnes, des prairies, des ruisseaux, mais il entendait le gazouillement des hirondelles qui voltigeaient autour de la maison, les cris joyeux des insectes dans les buissons, le murmure du jet d'eau dans le jardin ; il sentait une brise tiède et parfumée se jouer autour de son front : il saisissait enfin le peu qu'il pouvait dans les sensations délicieuses que lui envoyait la riche nature étalée devant lui, et ce peu suffisait sans doute pour le ravir d'aise et d'admiration, car il resta un moment silencieux, dans une sorte de contemplation.

Puis tout à coup il s'éloigna vivement de la fenêtre en poussant une exclamation d'étonnement. Un bruit lointain qui eût été à peine appréciable à l'ouïe d'une personne ordinaire venait de se faire entendre distinctement à l'oreille exercée de Justin ; c'était le son de la cloche de la paroisse, située au village de Saint-Florent, à près d'une lieue de là.

Le jeune aveugle ne fit qu'un saut jusqu'au magnifique piano de palissandre qui était tout ouvert à l'autre extrémité de la chambre. Il exécuta rapidement et avec une sorte d'impatience enfantine un motif brillant, animé, qu'il termina brusquement par un point d'orgue plein et sonore comme un signal. A peine les sons s'étaient-ils éteints dans l'instrument qu'une portière se souleva et une charmante jeune fille en robe blanche et en chapeau rose s'élança dans la chambre : c'était Mlle Lacos.

Zoé était plus petite que son frère, mais au premier coup d'œil il y avait entre eux une telle ressemblance qu'on eût pu les prendre pour jumeaux. Seulement, ses yeux vifs et pleins de feu donnaient à ses traits cette vitalité qui manquait à la physionomie plus grave de Justin. Elle sembla prête à se mettre en route pour la paroisse, car elle tenait à la main son ombrelle incertaine et rien ne manquait à sa toilette fraîche et gracieuse. Son premier mouvement fut de se jeter au cou de Justin en disant avec un peu d'inquiétude.

—Frère, je t'en prie, te ne fâche pas.

—Il faut donc vous appeler aujourd'hui petite coquette ? dit Justin en souriant avec malice. Oh ? oh ! quelle toilette ! continua-t-il en passant légèrement la main sur la parure de sa sœur ; je ne suis plus étonné qu'on m'ait fait entendre une grande heure ! Et pourquoi tout ce luxe, ma